

EL SALVADOR

libre
international

organe d'information du



édition française



PARIS, le 19 juin 81

12

7 F

dossier économique :

**LA JUNTE
AU BORD
DU GOUFFRE**



40 P. 11799

HOMMAGE A UN REVOLUTIONNAIRE

ANASTASIO
AQUINO



Anastasio Aquino, "Anastasio le Martyr" comme l'ont appelé les siens, est né à Santiago Nonualco, en avril 1792. Il a dirigé les révoltes des indiens, "Nonualcos" en 1833 (à Santiago, San Juan et San Pedro Nonualco; à Analco, Santa Maria Ostuma, Tecoluca et Zacatecoluca.) -

Ces révoltes constituèrent la première insurrection importante des groupes indigènes contre le despotisme, d'abord des colons, puis de la nouvelle classe au pouvoir après l'indépendance d'Espagne en 1821. Aquino a gagné la sympathie de tous ceux de sa classe.

Il créa une armée de 10 000 hommes. La popularité et l'enthousiasme soulevé par sa lutte se sont répandus très vite au-delà des frontières du pays "Nonualco", gagnant les populations de Cojutepeque, San Martín, Soyapango, San Pedro Perulapán, Ilopango...

A. Aquino fut assassiné le 24 juillet 1833, puis décapité.

Le Front Paracentral comprend les départements de La Paz, San Vicente et Cabañas. C'est dans ce front que se trouve le majestueux volcan de Chinchontepic ("le volcan à deux pics"), un immense promontoire de lave qui de loin semble dessiner la "V" De la victoire...

L'accès du volcan est pratiquement impossible pour quelqu'un qui n'est pas du pays, malgré sa position stratégique peu favorable.

Au nord du département de San Vicente se trouve également une zone très importante contrôlée par les forces du FMLN. Là résonnent des noms déjà légendaires pour le peuple salvadorien, tel "San Lorenzo", ville martyre ayant souffert des bombardements intensifs de l'aviation et de l'Artillerie. Et jamais prise...

Dans cette région, au cours de la grande offensive de janvier 81, il s'est produit une chose inédite : la coordination, l'esprit créatif et la détermination de la population ont permis la construction d'une barricade gigantesque de près de 500m. Pour y parvenir les milices et la population utilisèrent des véhicules, des troncs d'arbres, des pierres et toute sorte de matériel. Cette barricade a empêché à plusieurs reprises le passage des forces ennemies.

1932

L'ALTERNATIVE DU PEUPLE

Un ouvrier salvadorien gagne actuellement 20 francs par jour... s'il a du travail!

Pour chaque Salvadorien économiquement actif il y en a six au chômage.

Dans les campagnes 30% des ouvriers agricoles travaillent deux mois dans l'année.

90% de la population, toujours dans les campagnes, présente de graves symptômes de malnutrition (72% pour la seule population infantile).

Etc., etc... tout l'échec du projet économique de la junta militaire et démocrate chrétienne est là, dans ces quelques chiffres. Une abstraction en définitive, car la réalité quotidienne dans laquelle vivent des centaines de milliers de Salvadoriens à l'heure actuelle est tout simplement indescriptible.

Quarta n'a plus rien à proposer au peuple salvadorien. Il a tout essayé, et à chaque fois les luttes populaires ont laissé voir le véritable caractère des réformes, non pas économique mais politico-militaire, justifiant le génocide, surtout contre les travailleurs de la campagne.

Quarta a mis le pays au bord du gouffre, et contre toute logique persiste dans la même voie, accepte toutes les aides et projets de ses maîtres: c'est un ancien tortionnaire du peuple vietnamien, expert dans la création des "villages stratégiques" qui a conçu et mis en application la tristement célèbre Réforme agraire; c'est à la Maison Blanche que se prépare une prétendue "nouvelle Alliance pour le progrès".

Cette semaine un nouveau crédit de 27.200 dollars vient au secours de ce régime mourant. Mr. Reagan semble ne pas comprendre que l'appui apporté à un gouvernement qui ne jouit pas de base populaire a toujours des conséquences désastreuses. Mr. Reagan ne veut pas voir qu'en soutenant la junta il court le risque d'entraîner son pays dans une aventure dont l'issue sera très douloureuse, non seulement pour le peuple salvadorien mais aussi pour le peuple américain.

Le peuple salvadorien, qui apprend de jour en jour à mieux résister et à mieux se battre contre un ennemi sanguinaire, a confiance. Dans les zones libérées, sous le contrôle du FMLN (à Chalanenango, Cabañas, Morazán, Guazapa...), et malgré les attaques de l'armée de Quarta soutenue par les formidables moyens de Mr. Reagan, ce peuple construit déjà une nouvelle société.

dans les zones libérées...

C'est l'intensité des combats et la cruauté de la violente répression gouvernementale qui retiennent davantage l'attention des agences de presse.

C'est normal. El Salvador mène une guerre contre une armée fan-
toche et contre la croissante intervention nord-américaine.
Cependant, outre les faits de guerre, la situation au Salvador
comporte bien d'autres aspects. Entre autres, l'organisation d'une
nouvelle vie de "temps de paix". Certes, cette paix est précaire
et les "zones libérées" sont toujours sous la menace des incursions
de l'ennemi ou de vols meurtriers d'une aviation qui décharge des
bombes, insecticides etc...

Le journaliste Leo Gabriel Apia du journal "El Nuevo Diario",
qui a eu l'occasion de parcourir ces zones, nous apporte son té-
moignage sur la vie quotidienne de la population civile.

Le premier fait qu'il a pu constater, c'est que la population
civile n'est pas armée, mais aussi qu'elle bénéficie de la pro-
tection militaire de l'armée populaire.
Les actions militaires et les programmes politiques sont discutés
en réunions régulières de l'Etat Major Unifié où sont présents
les commandants de chacune des organisations qui constituent la
Direction Révolutionnaire Unifiée.

"L'unité se consolide, dit-il, dans les luttes, et non pas à
partir de discussions politiques abstraites."

Leo Gabriel Apia raconte qu'un jour, dans un campement, arrive
une nouvelle sur les préparatifs de l'ennemi. Des centaines de pay-
sans se sont réunis afin de recevoir les instructions à suivre.
Toutes les familles avaient déjà mis dans des sacs, le nécessaire;
haricots rouges, maïs, riz etc... afin de l'enfouir sous
terre dans un endroit proche et les réserves les plus importantes
en céréales furent cachées dans une cave.

"En cas d'urgence, la population civile se réfugie dans de longs
tunnels. Chaque groupe est accompagné par une escouade du FMLN,
dont le rôle est de le conduire dans les zones hors de danger".
Le journaliste dit que c'est de cette manière que, en cas de
contre-offensive de l'ennemi, se développe une sorte de guerre de
mouvement. Cette guerre se caractérise par le déplacement rapide
des combattants et de la population civile. Les opérations sont
dirigées par des commandants qui planifient les différentes embus-
cades et affrontements, de telle sorte que la population ait le
temps nécessaire pour changer de position.

Ceci se passe dans des périodes d'invasion ennemie, mais en
temps de paix, se manifeste l'importance particulière des orga-
nisations de masse.

C'est ainsi que dans le front Sud-Est, où les troupes de la junte
arrivent à peine à faire quelques incursions, ces organisations
commencent à bâtir la future structure politique, économique et so-
ciale d'El Salvador : c'est une forme naissante de pouvoir popu-
laire. On peut même dire qu'une réforme agraire est en train
d'être mise sur pied, avec des nuances, certes, et à titre d'essai.
Il existe des communautés agraires où des familles entières travail-
lent la terre de façon collective. D'autres familles conservent
la propriété individuelle de petites parcelles de terre, mais elles
se réunissent avec d'autres familles voisines pour certaines tâches
collectives. Parfois elles se regroupent pendant quelques jours
pour accélérer la production.

Les paysans, en grandes assemblées, élisent leurs propres repré-
sentants. Ce phénomène constitue la base d'un vrai pouvoir popu-
laire.

Le journaliste arrête son regard sur un autre aspect du processus
insurrectionnel salvadorien. "Beaucoup de choses que d'autres ré-

volutions n'entreprennent qu'une fois la victoire acquise, se font déjà au Salvador pendant la guerre: une campagne d'alphabétisation est mise en route par les responsables politiques et culturels. Ils n'ont pas de livres ou de textes écrits. Cependant, ils connaissent les méthodes d'autres campagnes d'alphabétisation, surtout celle du Nicaragua. Au lieu de cahiers et de crayons, ils se servent de la terre brûlée et de "machetes" pour faire les lettres de l'alphabet. Il est très beau de voir comment surgissent dans cette atmosphère de guerre, sur la terre brûlée, les desseins représentant un épis de maïs croisé d'un fusil.

Avec l'aide de quelques médecins combattants, on met en place un plan de formation dans le domaine de la santé. Les paysans reçoivent des cours de soins d'urgence. Il y a des assemblées populaires où les médecins se chargent de transmettre des connaissances élémentaires d'hygiène et le traitement sanitaire en cas de blessure. Nous avons vu une intervention chirurgicale sur un chien mort qui servait d'objet d'expérience dans un de ces "cours".

Il s'agit là de quelques petites bribes de la vie quotidienne dans une zone libérée rapportées par un journaliste.



dossier économique: LA JUNTE AU BORD DU GOUFFRE

Vers la fin des années 50 le projet de la bourgeoisie salvadorienne de modifier le modèle d'accumulation de capital entre en crise, du fait d'un changement attendu dans les termes d'échange: le prix du café baisse brutalement dans le marché mondial. La conséquence en est que les caisses de l'Etat se vident, et les plans de diversification économique, surtout dans le secteur industriel, se voient menacés.

Pour la bourgeoisie le choix est le suivant: ou elle abandonne le projet de diversification et elle perd le leadership économique qu'elle peut jouer dans le contexte centre-américain; ou elle se tourne vers le grand capital américain. Elle n'hésite pas longtemps: le projet d'industrialisation sera mené en étroite relation avec les investisseurs américains. Très vite les partenaires découvrent qu'ils ont des intérêts communs: les intérêts internes de la bourgeoisie salvadorienne coïncident tout à fait avec les intérêts de ses nouveaux "amis". A partir de 1957 les multinationales dirigent tout le secteur industriel de l'économie salvadorienne. Cela correspond en fait à une nouvelle période du développement du capitalisme international, sous hégémonie américaine, et le projet salvadorien va se transformer en quelques mois en un projet pour toute la région: ce sera le Marché Commun d'Amérique centrale (MCCA). Dans la région, deux bourgeoisies sont assez solides, la salvadorienne et la guatémaltèque, et c'est sur elles que les Américains vont s'appuyer, non pas, comme leurs idéologues veulent le faire croire, pour apporter des solutions aux graves problèmes de chacun des pays, mais tout simplement pour en faire une zone de libre circulation de leurs produits.

Le résultat ce fut la consolidation des deux bourgeoisies, guatémaltèque et salvadorienne, et le fameux développement n'est jamais arrivé. Tout au contraire pour des larges couches de la population le Marché commun n'a signifié que souffrance et misère.

Autrement dit l'Amérique centrale se voyait appliquer à son tour le schéma de la division internationale du travail, à savoir,

des pays exportant des produits finis (le Guatemala et le Salvador) tandis que d'autres (le Nicaragua et le Honduras) exportaient des matières premières: avec comme ailleurs le même résultat, c'est-à-dire que les termes d'échange et l'appropriation des excédents furent favorables aux pays plus forts, Guatemala et Salvador. Un schéma voué, par sa propre logique, à l'échec.

La crise s'accélère vers 1965-66, et va prendre la forme visible, et dramatique pour les peuples concernés, d'une guerre entre les deux pays où les méfaits de ce système sont les plus graves, le Salvador et le Honduras.

Une guerre courte mais très meurtrière, bien organisée par les bourgeoisies des deux pays, dans le but de détourner l'attention des masses travailleuses et sauvegarder leurs intérêts communs.



Malgré tout la bourgeoisie salvadorienne va, très habilement, réussir en deux ans à maintenir le niveau d'activité économique. En 1970 elle lance un nouveau modèle d'accumulation, lequel sera repris dans toute la région. Ce nouveau modèle n'était qu'une réadéquation du précédent, en fonction toujours, non pas des besoins nationaux mais des intérêts du marché international.

Il s'articulait autour de deux axes principaux:

a.- la création de "zones franches" où viennent s'installer des entreprises étrangères. Dans ces zones l'Etat crée une infrastructure, des services destinés à accueillir les entreprises. Ces entreprises ne paient aucun impôt et ont pratiquement carte blanche pour faire ce qu'elles veulent. Elles sont tenues cependant à employer la main d'oeuvre locale. Mais cette contrainte est très habilement détournée: elles organisent la fabrication d'un produit "en phases", ainsi par exemple, une pièce est faite dans un pays, puis cette pièce est envoyée dans un autre pays où elle est assemblée à une autre, puis envoyée à un autre pays, etc.

b.- l'installation des industries d'agro-exportation. La réaffirmation de cet objectif impliquait un programme de réforme agraire qui permit l'entrée dans ce secteur des capitaux étrangers; ce qui ne manqua pas de créer des contradictions au sein de la classe dominante. En 1978 la réforme projetée par le gouvernement de l'époque fut un échec.

Ce nouveau modèle allait donc échouer à son tour. Cette fois non seulement parce que les bases sur lesquelles il devait se monter étaient creuses (le modèle précédent avait totalement échoué) mais surtout par la combativité révolutionnaire des travailleurs. En effet, ce sont les travailleurs qui se sont opposés à la généralisation des zones franches dans le pays.

A l'automne 1979 la junte actuelle s'installait. Elle héritait d'une situation véritablement catastrophique. Ainsi, deux mois après son installation au pouvoir, les réserves en or étaient descendues jusqu'à 44% du total. En avril 80 les investissements privés avaient baissé de 1/3 par rapport à 1979. Les fuites des capitaux avaient atteint les deux milliards de dollars.



Et cela va s'accélérer encore davantage, au point d'atteindre à l'heure actuelle des limites inimaginables: la nouvelle réforme agraire a été un échec complet, d'autant plus que cette fois elle n'avait pas un but économique mais un but politico-militaire (les "villages stratégiques") et que le niveau de combativité populaire a très vite permis de voir son véritable caractère.

L'EFFONDREMENT

Depuis au moins un an la junte n'a pu contrôler le principal secteur de l'économie salvadorienne, à savoir l'agro-exportation: au cours de l'année 1980 les exportations des trois produits qui constituent la colonne vertébrale de l'économie du pays, à savoir le café, le coton et le sucre ont dû subir une forte baisse. En ce qui concerne le café la perte en devises atteint les 300 millions de dollars.

La production de sucre est passé à 35 mille tonnes, alors que la moyenne au cours des dix dernières années était de 63 mille tonnes.

La production de coton a subi une baisse de 38.75% par rapport à 1979.

Parallèlement le fort taux d'inflation a frappé particulièrement les produits de base, tels les haricots (227% seulement durant le 1er semestre 1980).

Le riz, le blé, le lait, qui constituent également la base d'alimentation quotidienne sont à l'heure actuelle importés, ce qui signifie disposer de devises pour les payer. Si on tient compte du peu de crédibilité dont jouit la junta à l'extérieur on peut comprendre les difficultés qu'elle rencontre pour se procurer des prêts.

A la fin de l'année dernière on pouvait compter 125 entreprises fermées, dont la moitié pour des raisons économiques, laissant sans travail 16.700 personnes. Dans le secteur de la construction les entreprises ne tournent qu'à moitié de leur capacité.

A l'heure actuelle, pour un Salvadorien économiquement actif il y en a six inactif

14% travaillent 9 mois dans l'année.

19% travaillent 6 mois.

30% travaillent 2 mois.

Face à cette situation de crise profonde que fait la junta?— Duarte et les militaires qui l'entourent ont cherché à parer au plus pressé avec des mesures ponctuelles, mais le climat de guerre a réduit ces mesures à leur véritable dimension: des calmants pour un mourant.

En même temps la junta s'est tournée vers ses protecteurs de Washington, ainsi que vers des organismes tels que le BID ou le BIRF qui sont en définitive des banques contrôlées par les multinationales américaines. La junta a sollicité également un prêt de 300 millions de dollars au FMI.

En réalité la tyrannie n'a plus de projet à proposer au pays. Cela ne l'intéresse pas non plus, son choix est fait: écraser les forces populaires et pour cela se compromettre jusqu'au cou avec les militaires du Pentagone.

Mais écraser tout un peuple est tout simplement impossible, surtout si peu de monde se donne ses instruments de lutte.

Cette semaine encore les forces du FMLN ont démontré à la face du monde leur puissante organisation, inexplicable sans insertion dans la population: CHINCHONTEPEC, où la junta a mis en jeu des moyens militaires exceptionnels (aviation, artillerie, infanterie, un corps d'élite, un système sophistiqué de communications, le tout dirigé par des officiers US) a constitué un cuisant échec pour la junta." Nous n'avons pas pu "nettoyer" tout "ça" a déclaré un militaire, lequel a ajouté: "il y a eu une mauvaise coordination entre l'artillerie, l'infanterie, l'aviation et les corps spéciaux". Des soldats blessés ont déclaré au moment de leur internement dans un hôpital: "nous n'avons pas réussi à déloger les insurgés..."

Le FDR, quinze mois à peine après sa constitution jouit dans le monde entier de l'appui moral et de la solidarité matérielle que lui apportent des secteurs très divers et de toute tendance, reconnaissant en lui le véritable représentant du peuple salvadorien. Sa volonté de trouver une solution de paix au conflit est accueilli avec sympathie et est appuyée par tous les gouvernements démocratiques.

Il est de jour en jour plus clair que c'est seulement par le soutien insensé des hommes de Washington qu'un régime génocidaire et incapable de proposer une issue raisonnable aux revendications populaires se maintient au pouvoir.



un plan déjà mal parti

Le projet américain de nouvelle alliance pour le Progrès; également dénommé mini-plan Marshall, a suscité des réactions variées dans divers pays du continent.

LES TROIS CONDITIONS DE LOPEZ PORTILLO

Au Mexique d'abord: le président Lopez Portillo s'est rendu aux Etats Unis pour discuter avec Reagan de plusieurs problèmes dont le mini-plan Marshall et la situation au Salvador.

D'après Jorge Castañeda, ministre des affaires étrangères, le Mexique n'est pas opposé, a priori, au projet. Celui-ci fait en quelque sorte écho aux efforts entrepris par Mexico pour aider certains pays de la région. Cependant la pertie mexicaine pose trois conditions importantes à la conclusion d'un accord.

D'abord, le projet ne doit pas comporter de volet militaire et doit être limité à l'assistance économique des pays de la région.

Ensuite l'objectif de ce plan doit être l'aide au développement des populations et non une machine de guerre anti-communiste.

Enfin, aucun pays de la région ne doit être exclu par principe du bénéfice de l'aide.

L'ensemble de ces conditions va tout à fait à l'encontre des plans américains qui concevaient le programme comme une arme pour leur guerre "anti-subversive". De plus, d'après la troisième condition, Cuba, le Nicaragua, Grenade devraient pouvoir profiter de l'aide des pays industrialisés. On comprend l'embarras des américains et le fait que les négociations se poursuivent "sans engagement de part et d'autre".

Sur le point du Salvador, le désaccord entre Portillo et Reagan est encore plus net. Le président mexicain a rappelé sa position: la crise actuelle est due à des causes purement internes; il est vain de chercher là on ne sait quelle main de l'étranger; la violence actuelle n'est due qu'au fait qu'elle est l'unique moyen

dont dispose le peuple pour se faire entendre; l'aide militaire américaine ne peut résoudre le problème auquel il faut trouver une solution politique.

AU CANADA: NOUS N'AVONS PAS ETE CONSULTES

C'est un son de cloche assez voisin que l'on peut entendre au Canada. Le ministre des affaires étrangères, Mark Mac Guigan, a déclaré devant le parlement que le Canada n'avait pas été consulté par les américains pour leur projet dans la région caraïbe, alors que ce pays constitue une des pièces fondamentales du système comme caution diplomatique et important bailleur de fonds.

Cependant le gouvernement canadien n'a pas d'opposition de principe à un tel projet. Mais certains aspects de vraient en être discutés: le plan ne devrait pas avoir comme objectif la lutte contre le communisme et ne devrait être assorti d'aucune aide militaire.

Le Canada a, d'autre part, donné un camouflet aux américains en signant un accord de coopération avec Grenade portant sur l'octroi de près de 9 millions de dollars de crédits pour la réalisation de deux projets: la régénération des plantations de cacao, principale culture de l'île, et la construction d'un garage central. On se souvient encore des pressions de Washington pour empêcher le financement par l'Europe du nouvel aéroport international de l'île.

Toujours au Canada, une déclaration de Ed Broadbent, vice président de l'Internationale Socialiste, de retour d'une tournée en Amérique Centrale, au Mexique, aux USA, dans les Caraïbes, dans laquelle il précise que la poursuite de l'aide américaine à la Junte est un obstacle à une solution politique à la crise salvadorienne. C'est d'ailleurs, a-t-il ajouté, une opinion partagée par la

plupart des interlocuteurs qu'il a pu rencontrer au cours de son voyage.

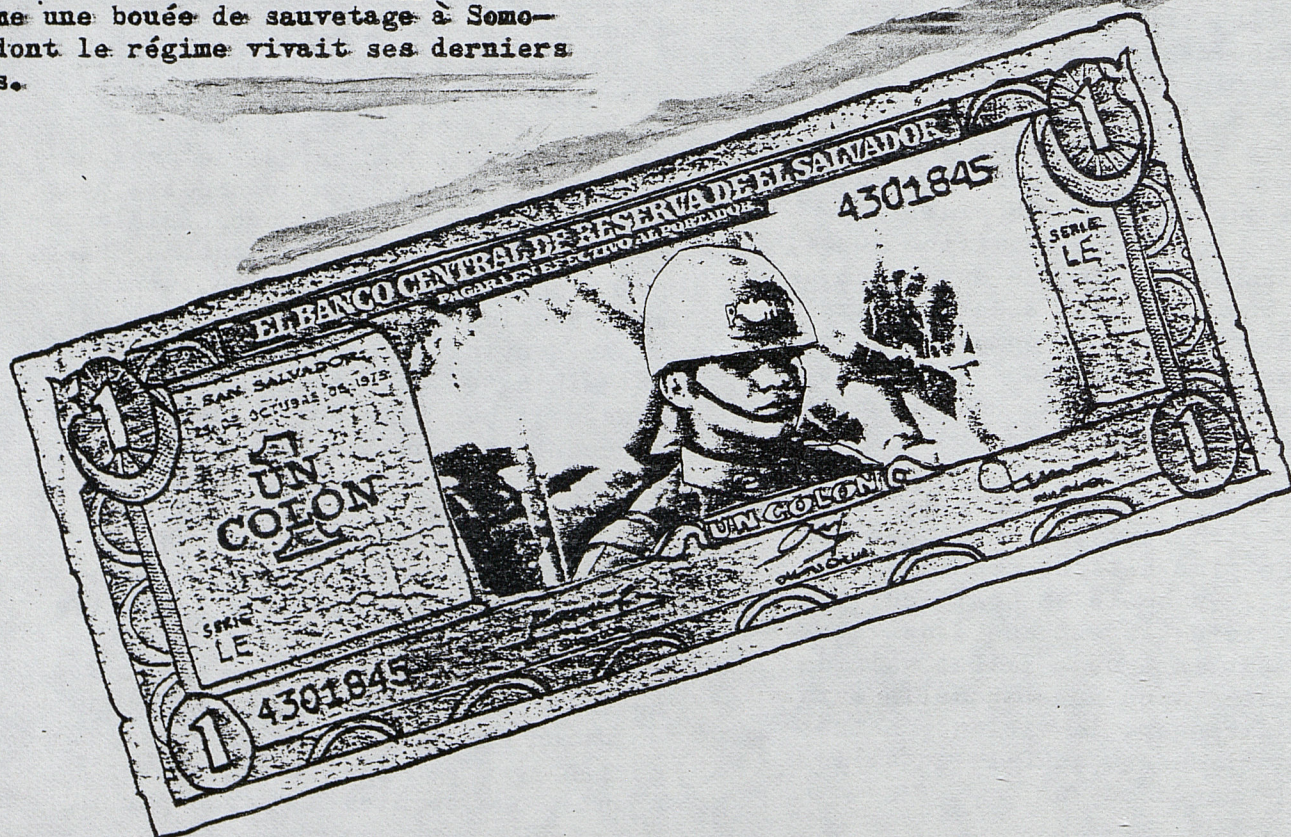
Nous surprendrions nos lecteurs en disant qu'au Salvador, Napoléon Duarte s'oppose au plan américain. Rassurez-vous, il n'en est rien, bien au contraire: il applaudit et il en redemande. Il faut que l'aide soit massive, elle diminuera les tensions économiques dans la région, ce qui va à l'encontre des plans de la subversion. Puis il se fait menaçant: si l'aide n'était pas apportée, les problèmes économiques et sociaux pourraient avoir des conséquences politiques. Admirons ce conditionnel.

10 MILLIARDS DE DOLLARS EN 5 OU 10 ANS

A San Jose de Costa Rica, où l'état est toujours au bord de la banqueroute, le projet est plutôt bien accueilli. Rien d'étonnant à cela, puisque, dès le début de 1979, Rodrigo Madrigal, président de l'Assemblée Nationale et grand industriel de Costa Rica, avait rencontré un groupe d'hommes d'affaires américains, le Sous-Secrétaire d'Etat pour l'Amérique Latine, des membres du conseil national de sécurité des USA, pour discuter de cette proposition. Le projet resta alors confidentiel, on voulait éviter de "griller" l'idée en la faisant apparaître comme une bouée de sauvetage à Somoza dont le régime vivait ses derniers mois.

Toujours d'après Madrigal, le montant des investissements prévus tournerait autour de 10 milliards de dollars. C'est environ la moitié de la somme investie par l'ancienne Alliance pour le Progrès des années 60 pour l'ensemble du continent. Environ 25 projets, principalement dans le domaine agro-alimentaire, auraient déjà été présentés au gouvernement U.S., aux organisations internationales et aux groupes privés. Madrigal ne se prive d'ailleurs pas de dire qu'il s'agit de relever le défi sandiniste, de montrer qu'il existe une autre voie pour sortir du sous-développement que la révolution. Lorsqu'il finit par dire que ce plan, comme l'ancien, peut échouer, il ne peut qu'ajouter: "C'est un risque qu'il nous faut courir".

L'affaire semble donc assez mal engagée pour les Etats-Unis, mais il est insuffisant pour nous d'assister en spectateurs à la partie qui se joue. Les américains, leurs alliés locaux, les Duarte et les Madrigal, fondent de grands espoirs sur les pays européens. Il est de notre devoir et probablement dans nos moyens d'empêcher que ces espoirs ne se concrétisent.



REFUGIES ...

L'un des plus sérieux problèmes des exilés est de pouvoir bénéficier officiellement et internationalement du statut de "réfugié". Ceci les empêche d'obtenir du travail un minimum de conditions de vie et de décence dans les pays qui les accueillent.

Au Honduras le Haut Commissariat aux Nations Unies pour les réfugiés (ACNUR) donne officiellement le chiffre de 19 000 réfugiés, le nombre réel est de 60 000.

La plupart, des paysans, sont entassés à la frontière du Salvador, et de ce fait, subissent oppression et persécution.

En dépit de sérieux problèmes économiques dus à l'arrêt de l'aide des USA, le Nicaragua accueille directement les réfugiés par les Nations Unies à travers le Ministère du Bien Etre Social. Tous reçoivent le statut de "réfugié".

Le gouvernement du Nicaragua leur fournit lieux d'habitation, alimentation, médicament et vêtements.

La plupart des paysans sont employés dans des "haciendas", pour les ouvriers il existe des projets d'ateliers familiaux de couture, de menuiserie et autres.

Le Secours Juridique établit la comparaison suivante entre les réfugiés salvadoriens du Nicaragua et ceux du Costa-Rica, Panama, Mexique et Belize.

Au Panama, les réfugiés sont accueillis par le Comité Chétien de Solidarité avec le Salvador. Le gouvernement leur a donné quelques locaux d'habitation, mais il se pose le problème de la reconnaissance du statut de réfugié.

Leur nombre dans cette république est de 15 000. Beaucoup de Salvadoriens se sont réfugiés également au Mexique et à Belize.

Le Haut-Commissariat aux Nations Unies donne le chiffre officiel de 4 000 mais le nombre réel est de 70 000 au Mexique et de 10 000 à Belize.

Dans les deux cas se pose le problème de la reconnaissance officielle, du statut de réfugié.

Le document du Secours Juridique relate aussi la situation dans laquelle vivent les "réfugiés internes", 110 à 120 000 personnes.

Certains sont reçus dans des endroits tels que Guazapa, la Bermuda, Suchitoto, d'autres sont pris en charge par la Croix Rouge Salvadorienne et l'Eglise.

Il existe d'autres associations comme Caritas et l'association Salvadorienne Ecuménique de Service et d'Aide Humanitaire.

Des chiffres sur la répression

- 600 enfants sont morts ces dernières semaines au camp de Berlin,
- 8 000 enfants sont malades, sous-alimentés et sans abris sous la pluie,
- le nombre global des réfugiés a augmenté de 11 000 personnes.

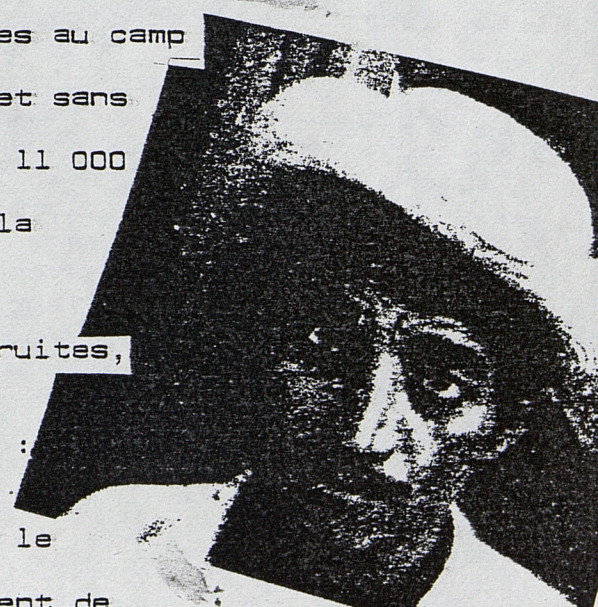
Voici quelques chiffres dramatiques sur la situation des réfugiés du Camp de Berlin :

- Action et répression de l'Armée
- 200 000 Salvadoriens ont fui leur pays,
- les plantations des petits paysans sont détruites,
- les fermes sont en ruines,
- les villages saccagés.

Bilan des victimes durant le mois de mai :

- 12 personnes tuées à Cascatlan,
- 536 personnes tuées et 84 enlevées.
- 13 000 morts en 1980 : chiffre rapporté par le secours juridique.

La majorité furent tuées lors des bombardement de l'aviation sur la population civile.



Chinchontepec! Chinchontepec!

De violents combats ont opposé les forces du FMLN et les troupes gouvernementales sur les flancs du volcan Chinchontepec à 65 kms à l'est de San Salvador.

Environ mille cinq cents soldats ont participé à cette opération renforcée par le corps d'élite "Atlacatl", et encadré par plus de trois cents hommes formés et entraînés par des conseillers militaires U.S. Les combats sont d'une extrême violence. L'opération conjointe entre forces spéciales, garnisons de l'armée de San Vicente, Zacatecoluca, San Miguel et la Garde Nationale autour du volcan Chinchontepec a eu peu de succès malgré l'importance du matériel militaire, hélicoptère UH-Huey, artillerie lourde et plusieurs dizaines de véhicules de transport.

Des témoins ont signalé que l'armée a bombardé les villages de cette région, détruisant les élevages et les plantations où des milliers de paysans travaillent.

Par cette opération génocide, la junta militaire, qui avait dénoncé auparavant la guérilla comme responsable de la destruction de l'économie du pays, ne fait que se contredire; loin de vouloir protéger l'économie du pays, elle s'acharne sur les paysans en détruisant une grande partie de la production agricole.

Le volcan, qui a une hauteur de 215 mètres, est le seul promontoire de la région, où des plantations de canne à sucre, café, des champs de coton et de petites parcelles familiales constituent le centre d'une production agricole importante.

Le dispositif armé de la junta rencontre une vive opposition de la part des forces du FMLN. L'infanterie n'a presque pas pu avancer malgré ses attaques répétées sur le versant et le sommet du volcan, étant donné le système défensif efficace des forces révolutionnaires.

Le FMLN développe une guerre de mouvement dans tout le pays et en particulier à San Vicente, ce qui empêche l'avance de l'ennemi.

D'autre part, Victor Guerrero, membre du commandement général du FMLN, a déclaré que l'armée a subi de nombreuses pertes dans la région centrale aux alentours du volcan Chinchontepec. Il a démenti la version du porte-parole de l'armée qui fait état de plus de cent morts parmi les forces du FMLN.

Dans un communiqué publié à San José, le commandant Guerrero affirme que la majorité des victimes sont des civils innocents qui ont été la cible de l'artillerie de l'armée salvadorienne.

Le 11 Juin, l'armée continue à bombarder les positions du FMLN sur les flancs du Chinchontepec dans le département de San Vicente.

"Cette opération de ratissage commencée le 5 Juin par l'armée salvadorienne a pour but d'anéantir radicalement les forces des guérilleros de cette zone", a déclaré un porte-parole militaire.

Les habitants de la zone du volcan cherchent à se réfugier à San Vicente, principale ville du département.

Ils ont témoigné que l'armée emploie des bombes, de l'artillerie lourde et des hélicoptères contre la population civile. Les morts sont en majorité des paysans sans défense qui fuient les combats.

D'autre part, Radio Venceremos a informé que l'armée n'a pas pu pénétrer les lignes de feu du FMLN.

L'hôpital de San Vicente a été militarisé sur ordre des autorités militaires et on ne permet pas l'entrée de la population civile.

FRONT SUD-EST

De Jiquilisco à Chirilagua la guérilla en terrain découvert.

La guérilla: on imagine des montagnes, des grottes, des sentiers au long des ravins, des forêts, des chemins encaissés qui font des "souricières" naturelles. On imagine des embuscades, des surprises, un ennemi invisible qui frappe et disparaît. On peut imaginer tout ça et ne pas se tromper...

De tous les fronts de guerre du FMLN, le front Sud-Est est probablement la région la plus absolue de ce l'on conçoit habituellement comme une zone idéale de guérilla rurale. Entre le Rio Lempa, l'océan Pacifique et deux volcans -Usulután et San Miguel-, pas une déclivité du sol, pas un seul endroit boisé où se dissimuler. Les guérilleros avancent à découvert sur cette plaine où l'herbe n'arrive même pas au genou. L'endroit le plus favorable pourrait être au long du cours du Rio Lempa; mais ce ne sont que collines pelées et caillouteuses. Et c'est pourtant là que se développe un front de guerre contre lequel les stratèges du 8ème Groupe des Forces sociales US ont lancé récemment des centaines de kilos de bombes, des attaques d'hélicoptères d'artillerie, des attaques au mortier. C'est là qu'ils ont incendié de vastes zones pour tenter de détruire la guérilla, la population qui la soutient, et découvrir les caches... qu'ils ne découvriront jamais. Au sud d'Usulután et San Miguel, c'est la casse tête pour les troupes de la junte: à aucun moment elles ne peuvent prétendre contrôler la situation. Et pour cause!

"Au Salvador, disait l'un des responsables du front de Guazapa, le miracle de la guérilla est possible malgré un environnement géographique hostile, car la montagne c'est le peuple lui-même..."

Le peuple. Au long du Rio Lempa, quand le café colore peu à peu le flanc des collines, on finit par découvrir les chemins protégés qui conduisent aux haciendas de la région. Celles de Canassa, Pech, Llach et Hill, Ferreiro et les autres, ces familles qui amassent des fortunes sur la misère des péones exploités.

Plus au sud, Puerto el Triunfo, une enclave de pêche. Avec une flotte étrangère, des cadres étrangers, des entreprises étrangères qui exportent les crevettes... vers les Etats-Unis. Ils laissent à la population la misère, les restes, les ordures et la prostitution des jeunes paysannes que l'oppression a acculé à cette situation seulement pour pouvoir acheter un bout de pain.

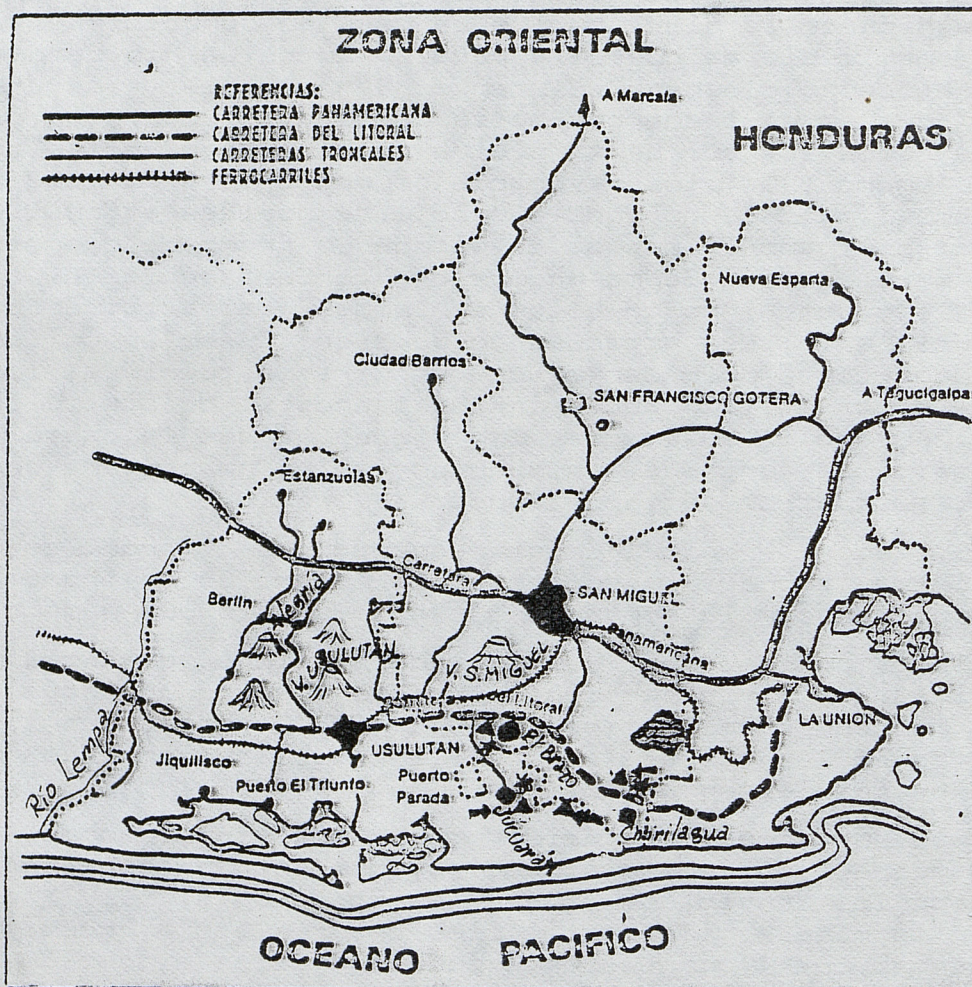
Dans cette région, et jusqu'à Jiquilisco, l'oligarchie a monté un complexe industriel pour l'exploitation de la pêche et une large couche de la population s'y est prolétarisé. L'exploitation est féroce à Jiquilisco et les environs. Des salaires terriblement bas, carence totale de prestations sociales. Et le mauvais traitement en permanence. Tout cela a beaucoup contribué à la mobilisation et à l'organisation des travailleurs. Au point même que des nombreuses "pousses" insurrectionnelles sont nées sous le contrôle des pêcheurs. L'organisation ouvrière locale a été l'objet d'une véritable chasse, d'une persécution, où des dirigeants syndicaux ont été exterminés. Le secrétaire général des pêcheurs lui-même, Alejandro Molina Lara est en prison jusqu'à ce jour sans procès.

Dans la zone des plantations de coton, on trouve aussi un vaste secteur prolétaire et semi-prolétaire agricole. Là aussi l'organisation syndicale a été persécutée par les familles Wright, Borgonovo et la dictature.

De Jiquilisco à Chirilagua, des pêcheurs aux ramasseurs de café et de coton, c'est toute cette population qui constitue "la montagne" sur laquelle s'appuient les guerilleros.

Une "montagne" où des très nombreuses femmes relativement libérées des traditions de domination finissent par s'engager, le fusil à l'épaule, dans la guérilla. L'un des groupes de la région compte jusqu'à 70% de femmes.

Ceci est la force humaine contre laquelle les tentatives d'extermination de la guérilla ont volé en éclats; la force qui a donné au peuple la possibilité de mettre en place son propre pouvoir sur toute la zone.



Bulletins de guerre 120 à 128

EMBUSCADES ET HARCELEMENT

8 juin. - Selon une source militaire un véhicule blindé, un "Mazinger" a été détruit lors d'une embuscade, faisant deux morts du côté des forces gouvernementales, un sergent et un soldat; 30 autres soldats ont été grièvement blessés et transportés à l'hôpital militaire.

- D'autre part la route qui rejoint San Antonio de la Cruz à la Centrale Hydro-electrique "5 de novembre", la deuxième du pays située sur le fleuve Lempa, a été bloquée et reste sous le contrôle du FMLN.

Dans toute la région nord, les hélicoptères qui transportaient des troupes et des munitions vers les bases militaires du barrage et la caserne "El Paraiso" ont été attaqués avec des armes anti-aériennes par les forces révolutionnaires.

15 juin. - Un contingent de la Brigade spéciale "Atlatl" est tombé dans une embuscade préparée par les guérilleros à quelques kilomètres de la ville de Suchitoto, 48 km au Nord de San Salvador. L'ennemi a perdu deux de ses hommes et a eu quatre blessés.

SABOTAGES

4 juin. - La liaison télégraphique qui relie les villes de Tecoluca, Santa Cruz Porrillo, Zacatecoluca et les petits villages des environs a été interrompue par des actions de sabotage des forces révolutionnaires. Toute la région, située à 70 km à l'est de San Salvador a perdu tout contact avec la capitale. Le FMLN réalise importantes opérations de sabotage, en même temps de violents affrontements se déroulent avec les forces gouvernementales. Routes, ponts, fils électriques et câbles télégraphiques sont constamment détruits de façon à réduire la transmission d'informations et la mobilité des forces armées.

AFFRONTEMENTS

8 juin. - Près du barrage de "Cerron Grande", le plus grand du pays 14 effectifs du gouvernement ont été tués en tentant de briser la résistance de la guerrilla sur la montagne Tiguacan, dans le département de Cuscatlan, nouvelle zone de combat des forces révolutionnaires.

- D'autre part, la caserne "El Paraiso", devenue stratégique pour les forces de contre-insurrection, où se sont retranchés 500 ex-gardes somocistes. Dans cette opération, le pont sur le fleuve Azambio qui relie la ville avec Chalatenango, a été dynamité.

11 juin.- Le FMLN a fait savoir que tous les jours une moyenne de 180 projectiles de mortier et de canons, ainsi que des bombes de 200 livres quelquefois jusque 130 dans une journée, tombent sur les hameaux de la Joya, La Paz, Opico Los Barrios, et La Cayetana.
D'autre part le FMLN a fait savoir que bien que des porte-paroles militaires aient indique que des centaines des guerrilleros ont été tués jusqu'à maintenant, ces chiffres comprennent en fait des paysans assassinés par les troupes du régime. On a confirmé une attaque du FMLN a Ozatlan, bien que l'on ne connaisse pas les détails de l'action.

REPRESION DE L'ENNEMI

6 juin. - Dans la capitale salvadorienne 29 cadavres ont été retrouvés dont sept aux alentours de Nejapa. Les 22 autres avec des traces évidentes des tortures ont été trouvés à San Salvador Santa Ana, Apopa, San Miguel et Urulután. Parmi ces victimes se trouvent le secrétaire général du mouvement révolutionnaire des étudiants du secondaire, Rogelio Sierra et sa femme Delfina Teresa Vazquez.

OUVERTURE DE NOUVEAUX FRONTS

6 juin. - Un nouveau front de guerre a été ouvert par le FMLN dans la région central de Aguilares-Quezaltepeque, dans les départements de San Salvador et La Libertad.
Le commandement général du FMLN a déclaré que les actions qui se déroulent très près de San Salvador, sont la preuve de la volonté de combat du peuple. Des soldats blessés ont été conduits en hélicoptère aux hôpitaux de San Salvador et à la capitale du département de San Vicente.

15 juin.- Un important mouvement de troupes accompagné d'artillerie se dirigeait aujourd'hui vers la région du volcan de GUAZAPA, ce qui laisse prévoir une nouvelle offensive de l'armée de la junta pour tenter de déloger les guerrilleros qui occupent cette région depuis un an.

o o o o o

ABONNEZ-VOUS, SOUTENEZ-NOUS

"EL SALVADOR LIBRE" - 4 numéros 25 F
- 12 " 75 F
- 24 " 150 F
- Abonnement de Solidarité : 200 F, 300 F etc.

Libellez vos chèques au nom de F.D.R. et envoyez-les à "EL SALVADOR LIBRE"

60, rue J.J. Rousseau 75001 PARIS

LA DESERTION D'UN OFFICIER DE L'ARMEE

L'escadron de la mort du Salvador responsable de l'assassinat de milliers de personnes soupçonnées de sympathie avec les révolutionnaires, est formé de terroristes et assassins professionnels, dénonce un ancien membre de cette organisation.

José Rosales, ex-sergent de l'armée qui a récemment déserté ce groupe para-militaire, a déclaré au journal nord-américain "San Diego Union", que les membres de "l'Escadron de la mort" portent des vêtements civils pour réaliser leurs opérations et se masquent le visage pour ne pas être reconnus par d'éventuels survivants de leurs tueries. Rosales a déclaré que cette organisation a participé à l'assassinat massif de plus de 600 Salvadoriens qui avaient cherché refuge à la zone frontière du Honduras, lors de ces opérations les membres de l'escadron font subir à leurs victimes, y compris les plus jeunes, toutes sortes de sévices avant de les assassiner.

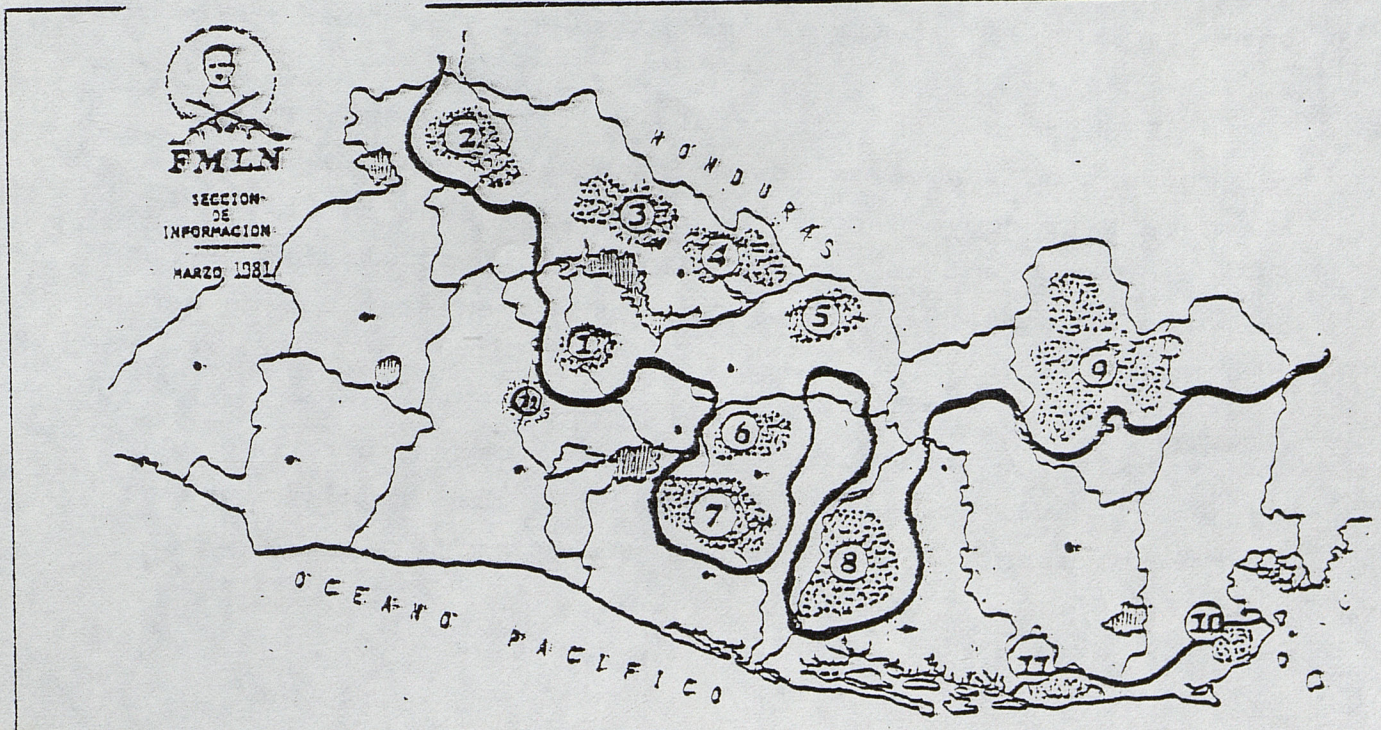
Le capitaine Ricardo Fiallos qui déserta l'armée salvadorienne, a accusé le Haut Commandement d'être le planificateur des crimes qu'exécutent les terroristes de l'escadron de la mort".

Fiallos affirme que c'est une grave erreur de croire que les forces d'extrême-droite ou les dénommés "escadron de la mort" opèrent indépendamment des Corps de Sécurité.

La vérité est que les Escadron de la mort sont formés de membres des forces de Sécurité et que leurs actes terroristes sont planifiés par des officiers de haut rang. L'accusation de Fiallos fait partie d'une déclaration formulée récemment et divulguée par le journal panaméen Matuana.

Fiallos attribue toute responsabilité aux Colonels Jaime Abdul Gutierrez et José Guillermo Garcia; en ce qui concerne les principales décisions de l'actuel régime du Salvador en matière de répression. Il ajoute que tous les membres des Forces Armées sont impliqués dans les crimes et tueries commis contre la population civile.

- | | |
|-------------------------------|--|
| 1. Suchitoto - Guazapa | 7. Tecoluca |
| 2. Metapán | 8. San Agustín |
| 3. Tejutla | 9. Nor-Oriente
(Jocaitique-Meanquera-Corinto) |
| 4. Las Vueltas | 10. Conchaque |
| 5. Cabañas | 11. Jucuarán-Chirilagua |
| 6. San Lorenzo -
San Pedro | 12. Aguilarés-Quezaltepeque |



Amnesty International contre l'aide militaire
au Salvador.

Amnesty International vient de lancer un appel au secrétaire d'Etat Haig, pour que le gouvernement américain ne fournisse pas à la junte Salvadorienne d'aide militaire qui ne sert qu'à perpétrer des violations des droit de l'homme.

Dans une lettre envoyée au Secrétaire d'Etat, Amnesty International fait mention de nombreux cas de tortures, enlèvements et assassinats commis par les forces de sécurité et les groupes d'extrême-droite contre des personnes de la population civile parfois non liées à la guérilla.

D'autre part, dans une lettre adressée aux évêques centra-américains réunis récemment à Rome, Amnesty International demande aux églises d'Amérique Centrale de se prononcer plus clairement sur le message du pape Jean-Paul II selon lequel " toute violation des droits de l'homme concerne directement tout homme qui a la foi " .

Les réactions de M. Broadbent

M. Broadbent, vice-président de l'Internationale Socialiste, a déclaré que l'envoi d'armes et de conseillers américains au Salvador rend impossible toute solution politique à la crise salvadorienne. Il a souligné que c'est cet avis qui prévaut chez la plupart des personnalités qu'il a rencontrées pendant son voyage en Amérique Centrale, aux Caraïbes et aux Etats-unis.

M. Broadbent juge regrettable l'attitude des Etats-unis qui ne sert qu'à aggraver les souffrances du peuple Salvadorien. Il a, à nouveau dénoncé le terrorisme de droite torturant et tuant de façon indistincte la population civile pour des raisons politiques. Cela est fomenté et toléré par l'armée Salvadorienne.

M. Broadbent affirme que les élections envisagées par la junte militaire et démocrate-chrétienne constituent une caricature de démocratie et il ne croit pas que les officiers de l'armée puissent en accepter les résultats.

A LOS MILITARES DE EL SALVADOR QUE DESDE 1931 HASTA 1980
GOBIERNAN EL PAIS POR MEDIO DE UNA DICTADURA

A quí en mi patria
la vida con sus piedras,
la vida con sus hambres,
la vida con su miedo,
la vida con sus muertos
y el pueblo presintiendo el abismo en cada paso.

Los niños están sentados sobre el hambre.
Las mujeres miran como naufragos
y envejecen antes de que el tiempo
bañe sus cabezas con la nieve.
Los hombres trabajan con sus manos
temblantes de sonambulo.
Hay un ruido especial que hacen los pobres al morir.

Bajo los ojos de estos muertos
la vida queda en pie.

Quiénes estan cayendo en este instante
asesinados por manos asesinas
y quiénes estan naciendo ahora
y se acercan a todo galope
para salvar la patria del crimen que la mancha?

Por qué la vida -- me pregunto --
no puede estar poblada
de sueños, semillas y rebaños?
Por qué será delito
llenar los ojos de esperanza
y querer lavar de horrores el mundo
que miramos?

El pueblo quiere vivir para construir
un fuego hermano,
para expresar su voz
en dirección de un viento nuevo.
Y no para otra cosa.

Los militares

gobernaron cuarenta y nueve años
sin haber comprendido al pueblo
que obligatoriamente debieran entenderlo.
Todos fueron iguales.
Todos dejaron una estela hirviente.
Todos disparadores.
Todos standard en la serie fría,
de mente y cuerpo uniformados,
disciplinados para parir la muerte.
Una sola carne y un solo hueso traicionando,
hijos de puta todos para alquitrancar la vida,
para entintar los Soles.

Miradlos aquí frente a la Historia,
a la verdad universal,
frente a los vivos y a los muertos
que hablan desde sus tumbas por sus actos vivos.

Detrás de sus uniformes lloran miles
de esqueletos
que están esperando tranquilamente su hora.
Hay un escalofrío que hace temblar la tierra
y espanta los pájaros del bosque.

Los militares
son un sofisma y a la vez dialécticos,
productos sin razón de clase.
Son masculinos sin la masculinidad auténtica.

Pero mañana
aunque no quieran
tendrán que ver lo que hay que ver.
Tendrán que responder
por el destino aterrador de cada hombre,
por todos los labios que apagaron,
por todas las ilusiones que descolgaron
de los pechos.

Mañana, en el centro de los ojos
les caerán los féretros.
Mirarán ~~casa~~ a casa
a todos los mortales que mataron
y a todos los inmortales luminosos.

Los miles de torturados
y asesinados
se alzarán en alta mar.

Una tristeza infinita se me grabó en el pecho
y ~~amarró~~ amarró mi destino
al destino de todos.
Que surja pronto la patria que esperamos
desde hace muchos años.
Que pase el asesino por las calles
atado de las manos.
Que se sepa por qué nacen los niños
y a qué van a la escuela.
Que suenen y canten y trabajen los hombres y mujeres
en el portón de cada casa.
Que hayan algas marinas en los árboles
y peces alados en la tierra.

Démosle tiempo al tiempo.
Los militares y la oligarquía
a la que sirven en sus propios molinos
caminarán hacia la edad de piedra.

Tú, árbol maduro ya con frutos,
tú, noche que duerme en su retiro,
tú, viento que ruedas por todos los terrenos,
tú, pueblo que llevas la tragedia acumulada
hagan que pronto se cumpla esta profecía.

Todo dependerá de que los brazos,
de que los ojos,
de que la tierra
redoblen su voluntad en mil tambores.

- A 200 s'élève le nombre d'enseignants assassinés, en moins d'un an, selon une information de ANDES, le syndicat d'enseignants salvadoriens. ANDES accuse les forces de Sécurité d'être les responsables de ces assassinats, et menace d'appeler ses membres à la grève pour protester contre le manque de sécurité dans l'exercice de leurs activités.

- La Commission des Droits de l'Homme du Salvador de son côté a dénoncé la disparition de 8 étudiants âgés de moins de 16 ans la semaine dernière; les corps mutilés des 8 étudiants ont été retrouvés non loin de San Salvador. La Commission des Droits de l'Homme accuse la police rurale d'être les auteurs de ces crimes.

- Radio "VENCEREMOS" a annoncé au cours d'une de ses émissions que "l'offensive des forces de la junte militaire et démocrate chrétienne s'est soldé par un échec. Les militaires n'ont pu atteindre leurs objectifs et ont dû abandonner la région". L'encercllement a été rompu par la guérilla, laquelle a occupé momentanément la ville de San Vicente, capitale de la province située à quelques kilomètres seulement des hauteurs du volcan, tenu par les forces rebelles. En 13 jours de combats l'ennemi a eu 83 pertes, au moins.

- D'autre part selon des observateurs de la situation, l'armée de la junte a de plus en plus de difficulté à se déplacer en dehors des zones urbaines en raison des embuscades et du fait qu'elle ne peut pas compter sur l'appui de l'aviation à cause des pluies torrentielles.

Selon un porte-parole de l'ambassade américaine à San Salvador depuis la reprise de l'aide de son pays à la junte "il n'y a pas eu des progrès importants sur le plan militaire".

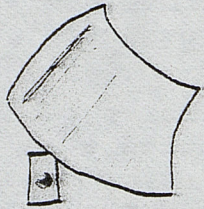
Mais l'aide continue... Un accord a été signé cette semaine entre le ministre des Affaires Etrangères salvadorien et l'ambassadeur américain à San Salvador selon lequel un crédit supplémentaire de 27.200 dollars supplémentaires est accordé à la junte.

- Radio "VENCEREMOS" a diffusé des déclarations de Monsieur G. UNgo, Président du Front Démocratique Révolutionnaire selon lesquelles les élections proposées par la junte constituaient la reconnaissance de l'échec de l'ancienne formule "Répression plus Réformes"; maintenant il s'agit de "Répression plus Elections"

- Deux brigades du FMLN ont réalisé une opération éclair à San Vicente attaquant les casernes de l'ennemi.

- De son côté l'armée a déclenché une nouvelle offensive dans la région de Cabanas [San Francisco, San Isidro, Santa Cruz] où des combats très violents ont eu lieu. Cette région est depuis longtemps sous le contrôle du FMLN.

MUERTE A LA TIRANIA
MILITAR FASISTOS
DE



LIBERTAD!